

# *La guerre de 1939 à 1945 pour les mosellans*

## *Un petit lorrain de 6 ans dans la tourmente*



*Insigne des expulsés mosellans*

*Comme l'hirondelle, les mosellans expulsés vivaient dans l'attente du retour au pays*

*"Ce n'ato me po tojo" (Colline de Sion 1918)*

*« Ce n'était pas pour toujours »*

## *Avant propos*

*Amis lecteurs, je n'ai pas la prétention de me prendre pour un historien, mais depuis des années j'envisageais de relater cette période de plus de cinq ans durant laquelle, la France et particulièrement la Moselle ont connus de profonds bouleversements (Durant des années, j'avais accumulé notes et photos.) Cette année 2021 me donne l'occasion avec ce 80ème anniversaire de l'expulsion, de relater ces moments ; j'ai abordé le sujet de deux façons différentes, tout d'abord, avec mes yeux de gamin sur une période de mes 6 à 12 ans, et ce d'une façon personnelle et familiale, puis en relatant des témoignages de tiers et ensuite en citant des dates et des faits historiques survenus durant cette période. En relisant mon texte, j'ai constaté que l'ordre chronologique n'a pas toujours été respecté, mais ce témoignage reste un travail d'amateur, l'important pour moi étant de laisser un récit de cette période.*

## *La vie au village*

*J'ai 6 ans, je m'appelle Maurice Bazin et j'ai une soeur Madeleine qui a 4 ans, mon papa Hippolyte qui est marchand-réparateur de matériel agricole a deux ouvriers, Jules Rèche et Victor Fendt, une petite entreprise qui tourne bien avec une clientèle à 30 km à la ronde et, il est tout fier de sa dernière acquisition, une Citroën Traction commerciale.*

Maman Mathilde est mère au foyer, elle a même, luxe suprême à l'époque d'avoir une employée de maison, Lucie Pouillon. Nous habitons à Landroff, une très grande maison dite "Château Guerber", maison bourgeoise achetée par papa en 1931, les Guerber étaient de gros paysans dont les descendants, les "Ringenbach" quitteront le village à cette période (Leur fils Georges, sous-officier dans l'armée française ayant été tué à la bataille de Verdun en 1916.)

Papa n'était pas originaire de Landroff, il était né le 13 août 1888 à la "Ferme Sainte Madeleine" (ou Madlenahoff) à Lorentzen, en « Alsace bossue » ou « Krumm Elsass » près de Sarre Union, baptisée du prénom de sa grand-mère originaire de Lunéville. L'origine des "Bazin", c'est une longue lignée de paysans dont on trouve trace vers 1650 à Essey les Nancy à la ferme du Château bas. Par contre, maman Mathilde est une lorraine, née Peltre à Vahl les Bénestroff, aînée d'une fratrie de cinq enfants, elle a encore ses parents qui sont toujours sur la ferme familiale à Vahl les Bénestroff avec leur fils Roger.

Ce sont les aléas de la vie qui vers 1923, vont faire que papa arrive à Landroff, après un premier mariage à Keskastel le 24 janvier 1914 avec Marie Thérèse Singer, dont il aura une fille, Juliette dite "Mimi" née le 17 mai 1916 ; son épouse décèdera le 6 février 1919 de la grippe espagnole. Dans un premier temps Mimi sera élevée par ses grands-parents à Keskastel puis par un oncle (Frères des Ecoles chrétiennes, révoqué par la loi de 1905) et ensuite vers l'âge de 10 ans, elle viendra avec papa habiter chez les "Rousselle"; Albert Rousselle, forgeron et maréchal ferrant habitant Landroff avait épousé Marie, une demi soeur de papa. Par la suite papa va s'associer à son beau-frère; cet après-guerre va être le début de la mécanisation à outrance des fermes, avec l'équipement en faucheuses, lieuses, faneuses, râteleuses ; il sera le commercial en charge de la prospection et de la vente. C'est l'âge d'or pour les vendeurs mais le début de la spirale d'endettement pour les paysans.



Exposition de matériel agricole à Dieuze  
Rousselle et Bazin 1923



Atelier et forge de Albert Rousselle à Landroff

## Une hantise, la guerre avec l'Allemagne

*Faisant suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, la France lui déclare la guerre le 3 septembre 1939, mais nos gouvernants comme d'habitude prennent de grands risques car la France n'est pas du tout préparée à cet affrontement.*

*Durant la drôle de guerre de 1939 qui va s'étaler de septembre 1939 à mai 1940, les troupes françaises (état-major du Général Laure commandant la 8ème Armée) vont s'installer dans les villages situés à l'arrière de la Ligne Maginot en attendant l'ennemi. Il faut dire que les travaux de création de la ligne Maginot ont débuté en 1930, avec la construction de très nombreux ouvrages défensifs en béton, certains fortement armés (Le Bambesch à Bambidestroff) dans le but d'arrêter l'envahisseur, a part avoir été le témoin de quelques combats d'arrière-garde, elle se révélera totalement inutile. Au village, un ouvrage-abri en béton armé très important est construit sous le Château Pougnet, destiné à loger la troupe en cas de conflit, cuisine, réfectoire, dortoir, citerne à eau, PC, tout est conçu pour vivre sous terre. Cet ouvrage ayant une entrée sur l'Impasse du château traverse tout le bâtiment principal, puis la cour pour ensuite gagner le sous-sol du "Pavillon noir" (Anciens bureaux Pougnet) où existe une issue de sortie.*



*L'ouvrage de la ligne Maginot sous le château Pougnet*



*Ouvrage de la ligne Maginot, « Le Bambesch » à Bambidestroff*

*Les soldats sont complètement désœuvrés, ni marches, ni tirs, ni manœuvres, on passe le temps à tuer le temps; logés chez l'habitant, certains s'occupent en donnant un coup de main dans les fermes, chez les artisans ou les particuliers. Les "roulantes" (cuisines sur roues) sont installées en face de la maison, chez le " Milord" Adam, elles ont pour fonction de préparer les repas pour toute la garnison .Mes parents logent le commandant Dorling-Carter*

*qui se sert de notre salle à manger comme bureau (l'ordre de réquisition stipule qu'il pourra disposer de la salle de bains, et qu'il y aura en plus 3 soldats à loger).*



*Le Général Laure*



*Le commandant Dorling-Carter Papa avec les soldats français*



*Le Noël 1939 sera une grande fête au village, la troupe va bénéficier d'un menu amélioré ; avec tous ces soldats, l'église fait le plein pour la messe de minuit, un ténor de l'Opéra de Paris chantera le « Minuit chrétien », tous ces fidèles ne se doutaient pas des jours sombres qui les attendaient.*

## *La première évacuation*

*En septembre 1939, le gouvernement français décide pour des mesures de protection des populations en cas de conflit, de l'expulsion d'une partie des habitants situés dans la zone de la "Ligne Maginot aquatique" qui s'étend de Sarralbe à Pontpierre (bassin versant de la Nied allemande et de l'Albe). Cette série d'ouvrages et d'étangs (Rémering, Puttelange aux Lacs, Hoste, Bischwald, etc, était destinée par l'ouverture des vannes, à envoyer ces vallées en cas d'invasion par les allemands. Cela n'a jamais servi, encore une utopie de nos gouvernants. Les habitants de ces villages vont donc être expulsés dans les départements de la Charente, Vienne et Haute Vienne.*

*Ma belle-mère de Pontpierre avec ses deux fils Gilbert et Armand (le papa travaillant au Chemin de fer avait l'obligation de rester pour assurer le service) sera dans ce cas ainsi que les Schneider (Mon beau-frère) de Keskaatel. Pour l'ensemble de ces personnes ne parlant pratiquement que le patois francique (Platt), l'accueil de la population locale ne sera pas des plus chaleureux, ce sont des "Boches" qui arrivent avec cette réflexion souvent entendue: " Mais qu'avez-vous fait aux allemands pour qu'ils vous chassent". Au fil des mois, les relations s'améliorent, les charentais réalisant avec le temps que ces "immigrés" sont des français comme eux, mais d'une autre culture. Et, après l'invasion allemande du pays en juin 1940, tous les expulsés de cette zone de la Ligne Maginot rejoindront leurs villages natales.*

*La Traction commerciale toute neuve de papa est réquisitionnée mais il parvient, par le biais d'un soldat alsacien à la subtiliser et l'envoyer dans une cache à Strasbourg, où il la récupérera après la guerre. Dans le secteur, il y a quelques escarmouches sans importance, un avion d'observation allemand sera abattu dans la forêt de Eincheville, c'est bien " La drôle de guerre".*



*La "Traction " de papa devant le monument aux morts de 14/18*



*La "Traction Citroën " commerciale*

## *L'invasion*

*Puis c'est l'invasion allemande par la "Trouée de la Sarre ", ils envahissent la France. Venant de Harprich, ils vont arriver au village le 16 juin 1940 passant par le "Pont des vaches ", le pont du village ayant été dynamité par les soldats français avant leur départ. L'Armistice est signé le 22 juin 1940, et, la Moselle comme l'Alsace est intégrée dans le "Westgau" (Province de l'Ouest) « CdZ-Gebiet Lothringen », c'est un retour au "Saint Empire germanique". Le processus de nazification est enclenché: réunions politiques, enseignement de l'allemand à l'école, interdiction de parler français, les habitants sont sur leur garde, ayant encore en mémoire la longue annexion de 1870 à 1918, Landroff va à nouveau s'appeler Landorf comme lors de la période 1870 à 1918.*



*Avion d'observation allemand abattu en 1939 dans le bois de Eincheville*



*Les Allemands dans Landroff.*

*Soldats allemands en juin 1940 à Landroff*

Hitler a compris la leçon de 1871 à 1918, où, le Kayser avait fait part d'une grande mansuétude avec les Mosellans et Alsaciens, persuadé qu'avec le temps, ils deviendraient d'excellents sujets allemands avec la germanisation à outrance, l'enseignement de la langue, le service militaire pour les garçons. Le Kayser adorait la Moselle où il venait très souvent, il y avait son château, le château d'Urville (Courcelles-Chaussy), de très importants travaux d'urbanisme sont entrepris à Metz, la cathédrale, la gare, la poste, le Quartier Impérial, et même à l'église de Morhange avec son clocher, son chœur remanié et son imposante chaire (Architecte Tornow) le tout dans le style gothique rhénan.

Donc Hitler décide d'utiliser cette fois la force et, dans son discours du 11 novembre 1940, le Gauleiter Burckel, (Reichsstaththalter) chef de l'administration civile, va clarifier la situation.



Lorrains, Insigne de gauleiter

*Vous connaissez tous la tâche que le Führer m'a confiée. Cette province devra être vraiment allemande à tout jamais. C'est pourquoi j'ai fait savoir dans mon discours prononcé à Metz qu'on ne peut absolument pas renoncer à une expulsion de la zone de langues, car, dans la zone en question, il y a un nombre de lieux dont les habitants ont été au cours des temps complètement francisés. Il s'agit avant tout de la population paysanne qui habite cette région. Il n'est pas possible de pacifier immédiatement une frontière qu'au moyen d'une expulsion, et d'autre part, il pourrait y avoir une expulsion dans l'est du Reich car, c'est là bas que nous avons l'espace nécessaire.*

*C'est pourquoi, j'ai demandé à la population si elle désire une expulsion en France ou bien une expulsion dans la Warthegau à l'est du Reich. La réponse à cette question devrait en même temps, être une décision pour la France et pour l'Allemagne.*

*Dès que la population aura fait son choix, j'en tirerai des conséquences. Je sais que, malgré leur amour pour la France, pour beaucoup, le choix sera douloureux, Mais il est indispensable, une fois pour toute, de résoudre le problème afin que nos enfants et les enfants de nos enfants puissent désormais vivre en paix. On va accomplir ici à la frontière, la même action que nous avons réalisée au Tyrol méridional, en Volhynie et en Bessarabie. De même que le Reich a rapatrié ses allemands, de même la France va rapatrier ceux qui se sont confessés français. Cette décision, nous la respecterons, c'est la décision d'hommes de caractère qui tirent les conséquences de leurs convictions nationales.*

*Je me suis mis immédiatement en rapport avec le gouvernement français pour que l'expulsion puisse se dérouler en bon ordre et que les familles expulsées n'éprouvent en aucune façon des pertes de fortune. C'est pour cette raison que la valeur exacte que*

*représente tous les meubles et immeubles des familles expulsées sera communiqué au gouvernement français. La population paysanne aura bientôt la propriété de ses biens et pourra vivre où sa conscience lui conseille de vivre. Quant à moi, je ferai tout mon possible pour que cette action d'expulsion devienne une contribution à la paix que nous avons toujours désirée avec ardeur entre allemands et français.*

*Tous les services du parti, de la police, de l'administration et la Deutsche Volksgemeinschaft ont ordre d'assister les expulsés par tous les moyens.*

*Et, aux ouvriers et employés qui désirent contribuer ici à la frontière, de quelque manière que ce soit à la formation d'un district allemand qui soit vraiment sain au point de vue politique et bien confirmé en soi, je donne largement la possibilité de prouver leur bonne volonté pour l'avenir.*

*Gauleiter Burckel*

## *La différence*

*Mais une différence va être établie en Moselle du fait de la frontière linguistique (remontant au Vème siècle avec l'invasion des tribus franques) allant de Sarrebourg à Thionville ; en effet, si au sud on parle un patois roman, au nord on parle le " Platt " ou "Francique ". Les allemands vont donc en tenir compte pour leur projet d'expulsion, en effet, ils pensent que les populations parlant le platt seront plus facilement assimilables, car, même s'il est un dialecte, le platt a beaucoup de similitudes avec l'allemand. C'est ainsi que Eincheville et tous ces villages aux nord ne subiront pas l'expulsion, par contre, à partir du mois d'août 1942, les nazis vont incorporer dans la Wehrmacht les jeunes hommes, les jeunes filles étant réquisitionnées pour aller travailler en Allemagne dans les usines d'armement (Arbeitsdienst), ce sera le cas pour Lucie Hanriot. Ces " Magré-nous " après leur incorporation, seront très souvent envoyés sur le front de l'est.*

## *Témoignages*

*A Faulquemont, le père de mon beau-frère, Gustave Streiff sera déporté au camp de la Brême d'or puis au camp de Langenstein-Zwieberge, annexe du camp de Buchenwald (les déportés de ce camp creuseront des kilomètres de galeries abritant d'immenses ateliers de fabrication de pièces d'avion Junkers) il mourra le 5 avril 1945, trois jours avant la libération du camp par les américains. La raison de sa déportation : son beau-fils Joseph Adelving, né en 1923, avait été incorporé dans la Wehrmacht et, lors d'une permission, il avait déserté et s'était enfui à Dijon ; en représailles, c'est donc son beau-père Nicolas Streiff qui sera pris en otage et déporté.*



*Mémorial de la déportation à Langenstein-Zwieberge  
Annexe du camp de Buchenwald*

*Bambidestroff, le monument de la déportation  
avec la longue liste des victimes*

*Dans les proches villages, Eincheville, Viller ou Bambidestroff (24 déportés en 1944), de nombreux témoignages d'habitants ont relatés les faits s'étant produit pendant cette période. De nombreux jeunes gens, après avoir été incorporé dans la Wehrmacht, profitaient d'une permission pour désertier ; pour les abriter, leurs familles aménageaient des caches dans les greniers, les granges, les caves ; pour se défouler ils sortaient de nuit à l'extérieur. Mais dans ces cas, les allemands procédaient à une prise d'otages, souvent à plusieurs par famille; un père ou une mère avec une fille, un frère plus jeune. Ces otages étaient déportés dans des camps et, ils ont été nombreux à n'en pas revenir.*

*Le seul camp de sinistre mémoire situé en France se trouvait à Nassweiler-Struthof, à proximité de Schirmeckil comportait de nombreuses baraques pour loger les détenus, l'une servait de laboratoire d'expérimentation sur les êtres humains, l'autre abritait les fours crématoires; à proximité se trouvait également la chambre à gaz, où, les déportés après avoir été déshabillés, tondus étaient gazés. Ce camp aura abrité plus de 52.000 déportés.*



*Entrée du camp*



*Mémorial et emplacement  
des baraquements*



*Bâtiments des fours  
crématoires*



*La potence*

*Camp de déportation de Nassweiler-Struthof à proximité de Schirmeck*



Four crématoire



Laboratoire d'expérimentation



Bâtiment de la chambre à gaz

## *Les Malgré-nous*

*Le plus terrible pour les « Malgré-Nous » envoyés pour la plupart sur le front russe, c'est ce qui les attendaient lorsqu'ils furent faits prisonniers par les soviétiques. Il faut dire que 100.000 alsaciens et 30.000 mosellans furent incorporés sous l'uniforme allemand, une grande partie de ces prisonniers furent internés par les russes au camp de Tambow de sinistre mémoire, les russes ne les reconnaissant pas en tant que français. Et, à la fin de la guerre, le gouvernement du Général de Gaulle qui s'était allié aux communistes laissera pourrir la situation si bien que les tout derniers Malgré Nous détenus à Tambow ne furent libérés qu'en 1950.*



*Aux victimes du camp de Tambow*

*En effet, les forces d'occupation allemandes avaient reçues l'ordre de se débarrasser de tous les "inassiminables", rebelles à l'idéologie nazi. Et c'est ainsi qu'une grande partie de la Moselle francophone sera concernée, ils seront ainsi près de 84.000 à quitter leur pays natal, et ce, en plusieurs vagues. Ainsi deux solutions sont proposées soit rester et devenir de bons allemands soit se décider pour l'expulsion en France, une troisième solution sera proposée par la suite (1942), ce sera pour ceux qui le désirent, l'expulsion vers l'Europe centrale où existe de vastes territoires peu peuplés.*

Et c'est ainsi que pratiquement 90% de la population du village se décide pour l'expulsion ; alors, les choses vont aller très vite, revient un vieux dicton lorrain datant de la guerre 14/18 ("Cnam po tojo", Ce n'est pas pour toujours.) Patois roman

Le 21 novembre 1940, rassemblés sur la place du village, devant le café Perouffe, les partants munis de leurs 30 kg de bagage et 2000 frs (pendant des semaines, le « Joseph Clément » qui avait appris le métier de cordonnier va, en déclouant les talons de chaussure, y loger des billets, pour d'autres, ce sera dans les doublures de vêtements) vont embarquer à bord de cars pour être acheminé en gare de Château Salins. Ils laissent derrière eux tous leurs biens, pour les agriculteurs, c'est un déchirement d'abandonner leurs animaux. Pour les bêtes, les allemands avaient tout prévu, la traite des vaches sera faite par les soldats puis, très rapidement aura lieu le grand remplacement, tout d'abord ce sera des petits paysans (Les Siedler) du proche Palatinat auxquels on a fait miroiter la possession de fermes gratuites, il y aura également quelques familles de la région de Bitche car les nazis envisageaient d'agrandir le camp militaire, détruisant de la sorte une quinzaine de villages.

Il nous faut tout de même parler des "restants", il y a tout d'abord toutes les familles dont le père travaillait soit au Chemin de fer, soit à la "Salec" (Régie d'électricité), en effet le service public doit être assuré; puis les pros allemands, ils sont rares, ensuite deux familles d'agriculteurs, les Siffermann (originaires de Mackviller) et Joson Dort. D'ailleurs certaines de ces familles verront leurs fils enrôlés dans l'armée allemande (Malgré Nous), si Joseph Brucker et René Bitche retrouveront leur village, il n'en sera pas de même de Gaston Hanriot qui disparaîtra en avril 1945 à Brun en Tchécoslovaquie. Au village, la vie sera difficile, les "restants" devant subir une administration tatillonne; pour les enfants l'apprentissage de la langue allemande devient obligatoire, les lois allemandes sont mises en application avec fermeté.

Pour les expulsés, ce sera un long et pénible voyage de plusieurs jours via Château Salins, Nancy puis Lyon où la Croix Rouge va assurer leur ravitaillement, ce sera ensuite Nîmes et un transfert en autocar vers Saint Quentin la Poterie et les différents villages environnants, Saint Victor des Oules, Saint Siffret, Flauch.



Le lavoir



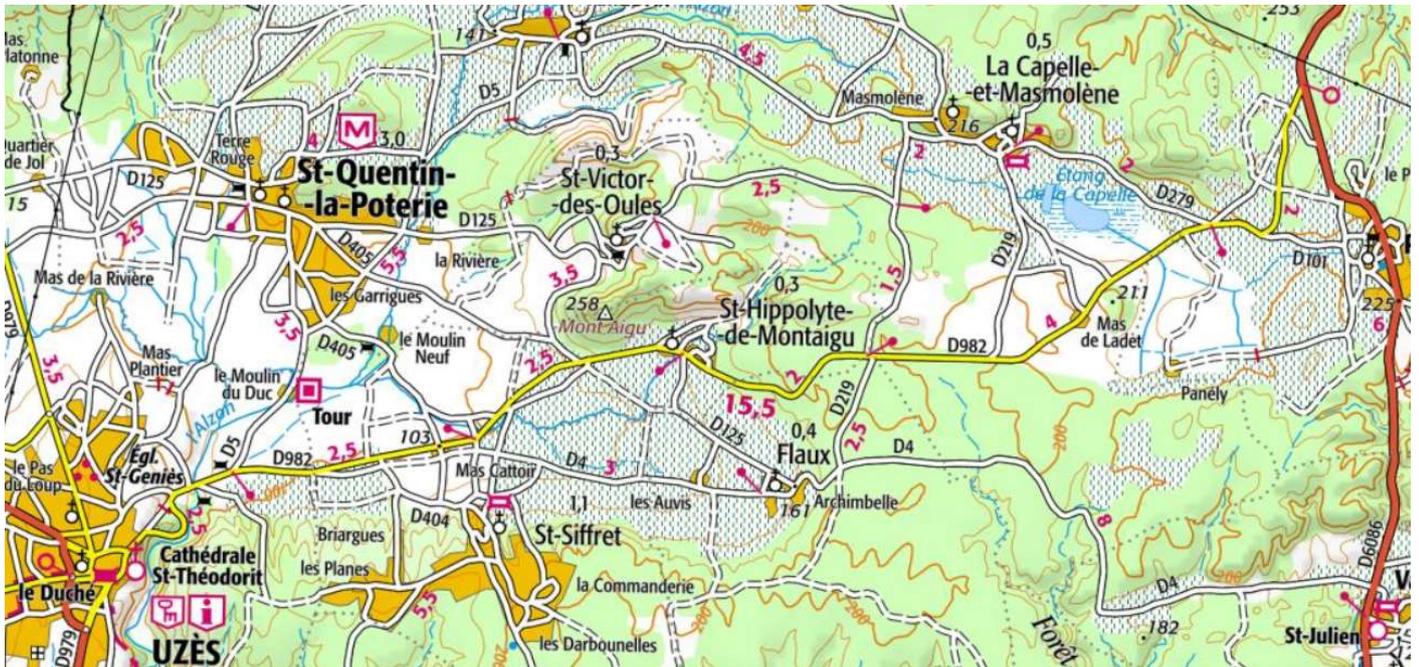
Le château Magne



L'église et la tour de l'horloge



L'école- mairie



*Département du Gard, Uzès, Saint Quentin la Poterie et les villages environnants*

*Pour ma famille, ce sera Saint Victor des Oules (Marmites se dit Oules en occitan), un village de 90 habitants perché à flanc de colline et dominé par le Montaigu où se dresse un calvaire et la statue de la Madone du Montaigu; de cet endroit on découvre la plaine d'Uzès et les premiers sommets des Cévennes. Pendant des siècles, ce fut un village de potiers, son sous-sol recèle de grande quantité d'argile de différentes couleurs, cette activité cessera en 1873. Par contre, une usine continuera à traiter l'argile pour en faire des produits réfractaires pour la sidérurgie. A proximité du village existe également une carrière d'où l'on extrait le quartz. C'est un village gardois tout en petites ruelles, avec son château, sa vieille église d'origine romane reconstruite en 1680 et son clocher atypique, avec à ses côtés la tour de l'horloge. Plusieurs belles maisons de maîtres, résidences d'été de riches familles nîmoises, l'une des plus belles avec son grand parc, la villa Poinso-Chapuis, appartient à une riche famille de médecins marseillais (Nous ne sommes que trois familles de Landroff à habiter Saint Victor, les Meichel, Edouard Rouh et nous (Très rapidement, Edouard Rouh regagnera Nancy, laitier de métier, il va travailler à la laiterie Saint Hubert.)*



*A proximité du village, un énorme rocher de plusieurs tonnes "Lo Rofourca" Antoinette Jaffuel, Maurice et Madeleine*



*Janvier 1941 Saint Victor des Oules Maurice BAZIN*



*Janvier 1941 La Villa Jojo Maurice BAZIN*



*Louis au milieu des poules*

*Nous logeons tout d'abord à la conciergerie du château qui lui est accolée au nord ; pour mes parents dont la maison avait tout le confort, c'est un retour en arrière à des années-lumière, cuisine à l'âtre, pas d'eau courante, pas de chauffage, toilettes rudimentaires, pas de salle de bain, escalier extérieur et en plein air pour regagner les chambres à l'étage. Heureusement que nous n'y resterons que quelques mois, nous serons logés ensuite dans une jolie maison sur les hauteurs du village, "La Villa Jojo ", résidence de vacances d'un pâtissier de Nîmes (Joseph Vidal), au confort moins rudimentaire.*

*Ces premiers mois vont voir l'organisation d'une nouvelle vie sans repère, au début, les habitants sont distants, pour certains nous sommes des "Boches", d'autres nous disent "Mais qu'avez-vous avez fait aux allemands pour qu'ils vous chassent" et là, c'est à nos parents d'expliquer qu'ils ont fait le choix de tout quitter pour rester français. En cette fin novembre 1940, les premières préoccupations vont être de se meubler, d'acheter une cuisinière à bois (une aide de l'état est attribuée), de s'approvisionner en bois; très rapidement pour faciliter les déplacements, ce sera l'achat d'une bicyclette puis d'une remorque (Saint Quentin est à 4 km). Puis, pour tous ces lorrains, ce sera le moment pour les pères de famille de chercher un emploi, ils vont être suivant les saisons bûcherons, manoeuvres, maraîchers, vigneron, hommes à tout faire. D'ailleurs, très rapidement papa va s'improviser laitier, en effet, avec vélo et remorque il va, une fois par semaine chercher du lait pour le village à Saint Siffret où, un italien possède quelques vaches.*



*Vendanges 1941 Bûcheronnage 1941 Vendanges 1941*

*Quelle déchéance pour eux qui au village étaient leurs propres patrons, agriculteurs, artisans, commerçants. Petit à petit, la vie s'installe, les rapports avec les autochtones s'améliorent, les gens du cru constatent que les lorrains sont des bosseurs. Papa va trouver du travail chez un maraîcher, les Flandin de Saint Quentin la Poterie, mais au fil des saisons il sera également vigneron, bûcheron, homme à tout faire. Le premier hiver va être rigoureux et, surprise, au mois de janvier 1941, le pays subira d'importantes chutes de neige, 30 cm environ, du jamais vu depuis de longues années, d'où la réflexion "vous avez amené la neige avec vous."*



Février 1941, Saint Victor des Oules  
sous la neige



Sept. 42  
Avec le Frère Jules Pouillon



Carte de vêtements

L'année 1941 va voir la famille s'agrandir avec la naissance le 10 juillet à la maternité d'Uzès de mon frère Louis, puis, ainsi va la vie, c'est le décès, le 9 mars 1942 de mon grand-père Emile Peltre, ancien agriculteur à Vahl les Bénestroff qui avait été expulsé avec nous (Son épouse, Charlotte ma grand-mère était décédée à Vahl les Bénestroff en septembre 1939.)



Nîmes Juin 42  
Manifestation de "Bons français" à Nîmes  
"Les juifs au poteau et A bas les anglais"



Mariage de Lucie Pouillon et Paul Thibaud  
Saint Quentin la Poterie le 6 septembre 1941

Il me faut citer le cas d'une jeune fille de Landroff, Lucie Legrand, petite fille de « l'Auguste Legrand » qui va s'assimiler très facilement à cette nouvelle vie. Elle va tout d'abord travailler à la poterie de Saint Quentin, puis après la guerre, fera le choix de ne pas rentrer au pays. Elle passera son permis poids lourds pour conduire l'unique camion de l'usine, et ce, jusqu'à sa fermeture, restée célibataire, elle est à l'aise au milieu des hommes, avec son permis de chasse, elle fera pendant des années, partie de la société de chasse. C'est un lorrain très connu à Saint Quentin la Poterie.

Dans leur malheur, les lorrains vont retrouver une foi religieuse qu'ils avaient quelque peu perdue et dès la première année, ils organisent le 2 février, fête de la Purification, mais aussi à toutes les fêtes mariales, un pèlerinage à la Madone du Montaigu, située sur un piton rocheux proche de Saint Victor des Oules, demandant à la Vierge la libération de la France et leur retour dans leur Lorraine natale, ces rencontres se feront toutes les années suivantes. C'est un véritable pèlerinage qui s'instaure, il ne faut pas oublier que depuis Saint

*Quentin la Poterie, ce sont 4 km à pied tout en montée puis après avoir emprunté un sentier rocailleux de 800 mètres, arriver ensuite à la croix puis aux pieds de la Madone. Il y aura également dans cette ferveur à la Vierge, des pèlerinages à Notre Dame de Rochefort avec dans le prolongement, une visite au Pont du Gard, puis, à partir de 1943, cet immense pèlerinage à travers toute la France des Vierges de Boulogne. Ce sont des Vierges nautonnières (Vierge à l'Enfant Jésus dans une barque) qui, portées sur un chariot tiré par des hommes, vont aller de village en village pour s'y arrêter et faire l'objet d'une veillée de prière. Les Lorrains voient le temps perdurer sans espoir d'un retour au pays dans l'immédiat, ils prennent donc leurs marques dans ce pays de soleil mais aussi de mistral qui les a accueillis.*



*Notre Dame de Rochefort*

*La pause avant la marche à la Madone*

*Au pied de la Madone*

*A plusieurs reprises papa se rendra dans l'Allier, partie en vélo, partie en train chez mon oncle François Bazin qui avec sa famille était réfugié Au Theil. Là bas, c'est le pays de cocagne, ils ont viande, légumes, beurre, oeufs à profusion, ils vivent comme en Lorraine sans restrictions alimentaires. Il revient donc chargé de provisions qui feront le régal de la famille pendant un certain temps.*

*Si pour les parents les temps sont très durs, pour nous les enfants, il n'en est pas de même, avec notre insouciance, nous trouvons nos repères dans cette nouvelle vie qui est loin d'être désagréable. Nouvelle école, nouveaux camarades à l'accent chantant (Antoinette Jaffuel, Françoise Griollet, Dédé Balme (Il sera maire du village de 1974 à 2001), très vite nous trouvons nos repères. A l'école nous apprenons des chansons provençales: " Ô Magali ma tant amado ou Coupo santo et versanto ". Nous avons un immense terrain de jeu au-delà des dernières maisons du village, la garrigue qui s'étend à perte de vue; papa cultive des légumes pour nos besoins au potager du château et il s'y trouve de nombreuses rigoles pour l'irrigation, il y a aussi la bamboueraie, le lavoir, les ruelles du village. Il y a aussi notre voisin, le père Pujolas qui avec son cheval Coco assure tous les charrois du village, l'écurie est accolée à notre maison et ses coups de sabots résonnent dans les murs. Pendant les vacances, nous nous faisons de nouveau amis avec la famille nombreuse des Poinso-Chapuis de*

Marseille où le père y est médecin. Il possède une belle villa en bordure du village avec un immense parc, pour toute la bande c'est un terrain de jeu idéal.

### Souvenir d'un jeu concours avec un dessin adressé au Maréchal Pétain



Maman va faire connaissance d'une jeune fille de bonne famille, Marie Thérèse Doumain qui a 19 ans, ses parents sont propriétaires d'un beau domaine agricole " La Boissière " situé à l'écart et à mi-chemin de Saint Quentin la Poterie. Malgré l'écart d'âge, elles vont sceller une amitié sincère qui durera des années. Après son mariage avec Yves Teyssier elle reprendra l'exploitation agricole avec son mari, et ensuite, se lancera dans un élevage avicole. (A plusieurs reprises, ils viendront nous rendre visite, Yves appréciant les voitures d'occasion de mon beau-frère, garagiste à Faulquemont.)

Maman était de nature peu causeuse et très réservée, elle se cantonnait à ses tâches ménagères et à l'éducation de ses enfants, il lui fallait en permanence gérer le quotidien avec le peu de moyens dont elle disposait. Très rapidement, elle va élever quelques lapins et quelques poules, de quoi améliorer l'ordinaire (C'est à ces moments-là que l'on voit la mesquinerie du Gouvernement de Vichy, en effet, mêmes réfugiés, mes parents sont redevables d'un quota mensuel d'œufs en fonction du nombre de poules détenues, papa aura même droit à une amende pour ne pas avoir fourni des œufs à un moment donné.)

Elle n'avait pratiquement aucune relation avec les autres femmes du village de nature très volubile, seul autre contact, une vieille dame, Madame Raffin qui était couturière et possédait une machine à coudre, bien utile en ces temps de disette où, avec les bons d'habillement, il fallait faire des miracles.

*En 1943, papa fait une folie, il achète à son patron, le père Flandin, maraicher à Saint Quentin la Poterie, une voiture Citroën Rosalie avec laquelle il envisage de revenir à Landroff, il la stocke, la met sur cale, démonte les roues et construit avec les moyens du bord une remorque pour ramener le peu que l'on possède. Mais l'été 1944, après le débarquement en Provence va débiter la débâcle allemande, les soldats allemands étant à la recherche de tous moyens de transport pour remonter vers le nord, tombent sur la voiture et furieux de ne pouvoir l'utiliser car sans ses roues, s'apprêtent à coup de barre de fer à la démolir, heureusement M. Flandin arrive à les en dissuader.*



*Citroën (Type Rosalie à moteur flottant 8 cv 1936)*

### ***Enfin, la libération***

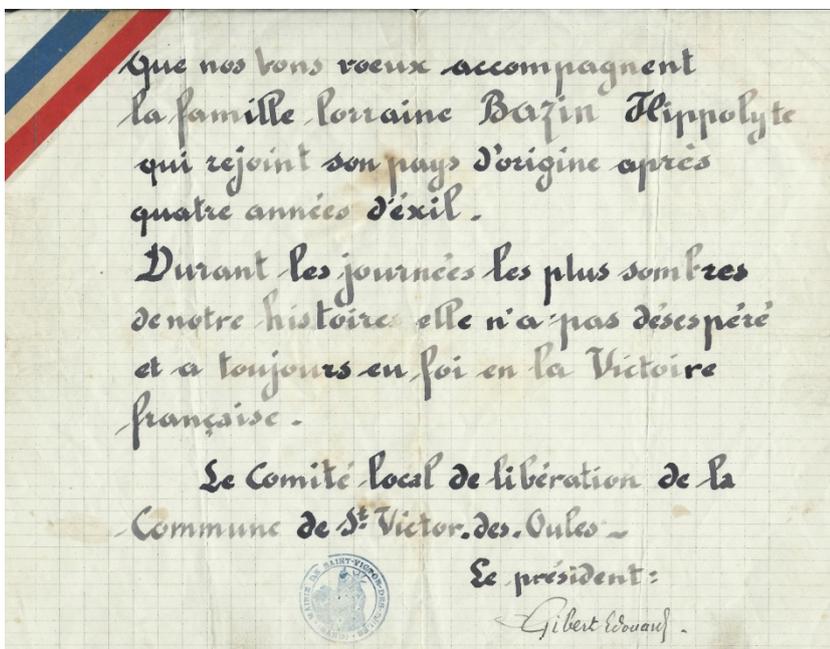
*Tout d'abord, ce sera le débarquement des alliés en Normandie le 6 juin 1944 puis, quelques mois plus tard, le débarquement en Provence au mois d'août. Mais le temps sera encore bien long avant que la France soit totalement libérée*

*En juin 1944, une colonne allemande remontant vers le nord est attaquée sur la départementale passant à proximité du village par des chasseurs anglais, nous ignorons les pertes que les allemands ont subis mais elles ont dû être sévères. Dès le lendemain, nous, les gamins nous rendons sur les lieux pour en ramener des souvenirs, pour moi ce sera un superbe revolver réplique du Browning Colt P45, fabriqué sous licence par la Manufacture d'armes de guerre d'Herstell en Belgique, bien entendu en cachette de mes parents. ( Pour mémoire, il remontera en Lorraine caché dans la remorque, maman le découvrira et, quelques mois après notre retour le fera mettre hors d'usage par Walter le prisonnier allemand puis le cachera sous la toiture de l'abris de la cour et, c'est vers les années 1992 que je vais le retrouver en enlevant le lierre qui recouvrait la toiture. Il est en triste état mais peu rouillé, manque le canon, le chargeur, les plaques de joues et le percuteur, mais pour moi, quel souvenir.*



*Il y aura aussi bien des drames, lors des remontées des troupes allemandes vers le nord, ce sera le massacre d'Oradour sur Glane dans la Vienne le 10 juin 1944, commis par les compagnies de Waffen SS Das Reich. Ayant encerclé le village, ils vont tout d'abord tuer tous les hommes puis, regroupant femmes et enfants dans l'église, ils vont y mettre le feu. Des lorrains de Charly près de Metz y étaient expulsés, un gamin de Charly, Roger Godfrin âgé de 8 ans étant dans les champs sera un des rares survivants, ce drame comptera 648 victimes.*

*Pour nous, la région est entièrement libérée du joug allemand mais, à ce moment vont intervenir des règlements de compte entre ceux de la Résistance, collaborateurs et miliciens, il y aura des morts. Pour les lorrains, le temps va encore être long avant de revoir leur Lorraine, en effet à partir de la libération de Landroff à la mi-novembre 1944, il leur faudra encore attendre 6 longs mois. Par contre, vers le mois de décembre, plusieurs jeunes vont par différents moyens, regagner Landroff et faire un état des lieux,*



*Pendant ce temps, à Landroff, le mois de septembre verra le départ de nos fameux colons allemands, les " Siedler "; fini pour eux le rêve d'être propriétaire de bonne terre lorraine et ce gracieusement sur la promesse de Hitler. En effet, après le débarquement du 6*

juin en Normandie, la libération progressive du pays et l'avancée vers l'est de l'armée américaine, ils savaient que leurs jours étaient comptés. Mais ils ne repartiront pas les mains vides, embarquant le maximum de meubles sur les chariots, vaches et chevaux seront de la partie. Mais dans leur précipitation ils vont commettre une grossière erreur en oubliant leurs adresses en Allemagne, ce qui, dès le début du retour des réfugiés, va permettre aux "Landroff" de se rendre à leurs domiciles, appuyés par une commission rogatoire militaire et de récupérer un maximum de leurs biens (les chevaux étaient marqués), retour évidemment par la route (il se disait que, à quelques centaines de mètres du village, les chevaux étaient d'une telle nervosité, que les propriétaires les avaient lâchés et ils avaient courus d'un trait à leurs écuries respectives). Pour papa, il va retrouver le "Herr Schlosser" (Serrurier) qui avait occupé la maison et l'atelier pendant quatre ans, il portait bien son nom car il était effectivement serrurier, l'outillage sera presque intégralement récupéré dont la monstrueuse perceuse à colonne Adam. En prime, le capitaine français fera charger sur le camion, le fameux tour "Sartorius" (Depuis des années, il fait le bonheur d'un tourneur de Cotonou au Bénin.) Pour les lorrains ce sera un retour triomphal au village, tout n'a pas été retrouvé, car pendant les jours troubles d'avant et après la libération, les maisons vides de leurs propriétaires avaient été pillées.

Il nous faut tout de même relater ce que les "restants" ont vécu lors de la libération de Landroff lors de terribles combats des 13, 14 et 15 novembre 1944. Au dire de Marie Jeanne Didot, témoin oculaire de cette période qui, avec sa famille et les proches voisins sont restés durant trois jours terrés dans les caves, les soldats allemands avaient reçus de nouveau équipement et, ordre avait été donné de résister. Les combats seront acharnés, de nuit, parfois au corps à corps, à la baïonnette, il y aura de nombreuses victimes de part et d'autre.

En ce mois de novembre pluvieux, la boue recouvre les rues du village, à l'issue des combats dira Marie Jeanne : « il y a de nombreux cadavres dans les rues, blindés éventrés, de nombreux chevaux morts, entre autres, ceux du Josen Dort, c'est un spectacle de désolation. »

Enfin, les troupes allemandes ont quitté le village, mais le combat sera encore long avant une libération totale du territoire. En effet, durant tout l'hiver, vont se dérouler de terribles combats dans la poche des Ardennes.

A l'occasion de ces durs combats, une citation présidentielle sera décernée le 14 novembre 1944 à la Compagnie A du 68th Tank Bataillon pour sa bravoure.



Organizational flag of the 68th Tank Battalion showing streamers awarded for unit citations. The unit's campaign streamer would also be attached to the flag's staff.

*Sur le fanion du 68 Tank Bataillon les deux petits rubans :  
Han sur Nied (Prise du pont) et Landroff (Violents combats.)*

*Pour donner une sépulture à tous ces soldats morts pour notre libération, sera créé un immense cimetière militaire à Saint Avold qui compte 10.489 tombes alors que les soldats allemands seront enterré au cimetière militaire de Niederbronn les Bains.*



*La chapelle*



*Le cimetière Borne de la voie sacrée*



## *Cimetière militaires américains de Saint Avold*

### *Le retour au pays*

*Et enfin, arrive le 14 avril 1945 ou papa, maman et nous trois, allons prendre la route avec la Citroën Rosalie et sa remorque, chargée du peu de mobilier qu'ils possédaient, il y avait même une cage avec nos trois poules. En prévision du voyage papa avait accumulé un stock d'essence mais la Rosalie était gourmande et nous avons environs 700 km de route à faire. A Langres, papa va se rendre à la sous-préfecture pour quémander de l'essence, puis nous reprenons la route (il me semble que le retour s'est effectué en deux jours vue la vitesse de la Rosalie) mais passé Nancy, papa va réaliser que jamais il ne pourra aller jusqu'à Landroff, il va donc s'arrêter à Laneuvelotte chez les Perrin dont le fils a marié Thérèse Schmit et qui vont lui avancer 5 l d'essence. Enfin, ce sera l'arrivée à Landroff a une heure*

*bien tardive, heureusement que les Siffermann étaient là pour nous accueillir et nous restaurer, ils avaient même nettoyé une pièce pour le couchage. L'état des lieux aura lieu le lendemain, les façades sud et est sont éventrées par des obus, les pièces sont pleines de gravats.*

*Les semaines suivantes vont être laborieuses, tout est à nettoyer, refaire, colmater, heureusement que mes parents ont des amis qui vont nous aider efficacement.*

*Surprise également mais d'une autre nature, nous découvrons à l'extrémité du jardin, deux tombes en bordure de route, nous apprendrons par la suite qu'il s'agit d'un bébé de 9 mois et d'une jeune femme de 39 ans dont le corps aurait été trouvé dans la cuisine alors qu'elle était remontée de la cave pour chercher de l'eau.*

*Les semaines qui vont suivre vont être très chargées avec le nettoyage, la mise hors d'eau, l'installation dans un confort rudimentaire mais, nous sommes chez nous et libres. Un ministère de la Reconstruction est créé, et des dommages de guerre vont être attribués aux sinistrés.*

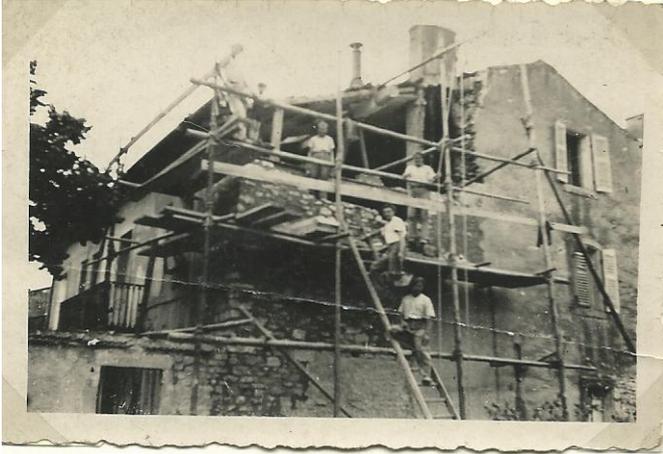
*Puis, le 22 mai 1945, ce sera l'accueil à la gare des derniers expulsés, des chariots décorés aux drapeaux français vont charger leurs maigres bagages pour les ramener au village.*



*Les chariots décorés aux drapeaux français    Un groupe de réfugiés devant leur wagon*



*L'accueil à la gare, de face, au bérêt, papa, à sa droite maman et ma soeur Madeleine*



*1945, c'est le moment de la reconstruction, la maison a beaucoup souffert avec un obus sur la façade est puis sur la façade sud au-dessus du balcon. C'est une équipe de chez Weiler qui est à l'oeuvre, père et fils Trombini.*



*Mai 1945. - Un témoin des ruines de Landroff. 1700 obus ont permis la destruction de la maison Rèche. La maison Rèche a été en très grande partie détruite.*

*La rue principale fin 1944 Char allemand détruit devant*

*la boulangerie Metzinger*



*La mairie-école après son incendie en 1944*

*La vie va reprendre son cours mais les premiers mois seront difficiles, il y a beaucoup de rancœur entre les " restants " et les réfugiés, il y a de la jalousie, des règlements de comptes. Un nouveau conseil municipal est élu, René Metzinger retrouve sa place de maire.*

Faisant suite à la fin de cette guerre, dès l'automne 1945, des prisonniers de guerre allemands seront proposés chez les agriculteurs ou artisans qui en font la demande pour compenser le manque de main d'œuvre. C'est ainsi que nous allons avoir un jeune prisonnier, Walter Bruncke, de son métier, mécanicien de précision qui va, au long des années, apporter une grande aide à papa. Il a une bonne éducation, sérieux, et s'adaptera à cette nouvelle vie, échange de bons procédés, je lui apprends le français et il m'apprendra l'allemand. Par la suite, lorsqu'en 1948 les prisonniers seront libérés, certains comme Walter resteront en Lorraine, il s'y mariera (Il quittera papa en 1954 à la veille de mon incorporation, ce sera très dur pour papa), Il y aura aussi Othon Betker chez les Schmit, Reinhardt chez Guillaume.

Les garçons auront classe provisoirement dans la salle au-dessus du lavoir, l'ancienne mairie-école ayant été détruite, avec comme instituteur, Mr. Joseph Georges. Pour les petits et les filles ce sera comme avant-guerre, l'école de la rue de Sarrelouis avec les sœurs enseignantes.

Quelques années après la guerre, le Ministère des anciens combattants et victimes civiles va, en quelque sorte reconnaître le sort des expulsés sous la mention de " Patriotes réfractaires à l'annexion de fait " mais dans les faits, nulle indemnisation ne sera attribuée.

Le nouveau groupe scolaire ne verra le jour qu'en 1954, filles et garçons seront réunis dans les mêmes classes et les sœurs enseignantes quitteront le village définitivement pour regagner leur maison mère.

En novembre 1993, une surprise due au hasard, des travaux étant en cours à proximité du groupe scolaire, je vois passer un groupe de cinq hommes, les ayant rejoints, je constate que ce sont cinq américains dont quatre ont participé à la libération de Landroff en novembre 1944. Après les avoir abordés, j'arrive à leur expliquer que je possède un dossier complet sur la libération de Landroff, après l'avoir été cherché, ils le découvrent avec plaisir, lors de ces violents combats James Drapeau avait été blessé à la jambe et recherchait la maison où, dans la cave il avait été soigné. Après les photos et un article dans le Républicain lorrain, ce fut pendant des années un échange régulier de courrier. Lui ayant appris que, les 13, 14 et 15 novembre je pavais la maison en mémoire de nos libérateurs, il me fit cadeau d'une superbe bannière étoilée aux étoiles brodées, qui, me dit-il avait d'abord flotté sur sa maison. Puis ce sera une casquette de l'Association de la 6th Armored Division et enfin, en octobre 2011 son livre dédié « Armored Infantry ».



La bannière étoilée flotte sur la maison Novembre à Landroff

Le livre de J.J. Drapeau

## Novembre 44... souvenirs, souvenirs

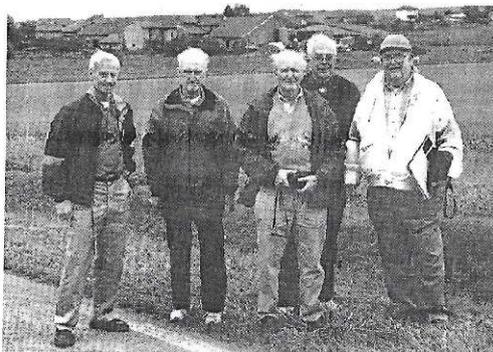
*Dimanche 7 Nov. 2023*

Sur les traces de leurs ancêtres, un groupe d'anciens combattants américains s'est retrouvé au village. Comme en 1944.

Il y a 45 ans, sous la pluie, dans le froid et la boue — c'était en novembre 1944 — ces cinq Américains libèrent le village de Foscau, au nord-ouest de Foscau, après trois jours de combats acharnés. Pas d'armes qui valent même une citation présidentielle à la compagnie A du 44<sup>e</sup> Tank Battalion.

L'un de ces vétérans, il avait alors 19 ans, a gardé un souvenir particulier de cette mémorable opération. Il a recherché la maison dans laquelle il avait séjourné dans la cave bûche à la main. Mais bien entendu, tout a été rasé. On peut supposer, d'après ses explications, qu'elle se trouvait à l'emplacement de l'école actuelle. Ces anciens combattants faisaient partie du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Blindée, il s'agissait des frères James et Norman Drapau, Ken MacDonald et Edward Doherty.

Conduit par Albert, le troisième frère Drapau, le groupe a été ensuite rendu au camp américain de Saint-Avold, puis, après avoir traversé Sarreguemines, jusqu'en Allemagne, il a repris le chemin du retour par Bastogne et le Luxembourg.



James, Albert et Norman Drapau; Ken MacDonald et Edward Doherty, de retour au village qu'ils avaient libéré en 1944.



Red DOHERTY    Maurice BAZIN    Tim DRAPAU    Ken MACDONALD    Al DRAPAU

## Des années plus tard, les retrouvailles dans le Gard

C'est en juillet 1968, 23 ans plus tard, deux ans après notre mariage et avec Constance, que je vais retrouver Saint Victor des Oules, village où s'est passée une partie de mon enfance.

Après être arrivé à Uzès en fin d'après-midi, avoir réservé une chambre à Uzès et s'être restauré, que je ne peux m'empêcher d'aller faire découvrir le village à Constance en soirée. Laisant la voiture sur la place du château, c'est en nocturne, la redécouverte des petites ruelles, de l'église et de la tour de l'horloge. Puis de bonne heure le lendemain, retour au village et surprise, la première personne que nous rencontrons est André Balme qui a été à l'école avec moi, c'est un plaisir partagé de se retrouver après tant d'années (il sera maire du village de 1974 à 2001.)

Avec Constance nous faisons le tour du village, depuis le château, l'école puis l'église, c'est la redécouverte des petites ruelles escarpées pour enfin terminer à la " Villa Jojo " où nous avons passé tant d'années. Puis l'après-midi, ce sera, sous un soleil de plomb le pèlerinage au calvaire et à la Madone du Montaigu.

J'aurai eu la chance, contrairement à Madeleine de revoir Saint Victor des Oules à six reprises, tout d'abord en 1968 (année du décès de papa) puis en 1986 (je vais revoir André Balme et Antoinette Jaffuel, amie de Madeleine) avec un passage chez André et Aimée Fournillier à Mallemort. Puis ce sera en 1996 à l'occasion d'un repas de retrouvailles des anciens du 503 RCC et 8<sup>ème</sup> Cuir à Orange avec une nouvelle visite au village. En 1998, de retour de Moligt les Bains où nous avons laissé Esther et Laure, Dominique y faisant une cure, nous retrouvons à nouveau Saint Victor avec visite chez Roger Thibaud (fils de Lucie Pouillon).

*Puis, en 2008, en compagnie de Jacques lors d'un voyage à Toulon, à cette occasion, j'en avais profité pour rendre visite au cimetière, à tous ceux que j'avais connus.*

*Et enfin, ma dernière visite à Saint Victor des Oules sera en 2012, au retour d'une visite chez Jacques à Toulon. Avec le passage habituel chez Roger Thibaud à Saint Quentin la Poterie, je vais aller voir une dernière fois Marie Thérèse Teissier qui habite toujours sur la route de Valabrix, puis, ce sera la dernière au village*

*Adieu Saint Victor !!!!*

